L'APPROCHE ONOMASIOLOGIQUE ET LE PROBLEME DE LA REFORMULATION: LE CAS DE «EDUCATION» EN FRANÇAIS ET «EDUCATION» EN ANGLAIS[1]

Abstract: *The term 'adult education' creates cognitive dissonance for translators of French texts, caused by an incompatible referential information between 'education' (related to children) and 'adult'. The concept map can help the translator to take a better knowledge in conformity with the notional reality and semantic network of the text, and schematically visualizing the related concepts according to the pivotal terms. In this paper, we examine the problem of multiple meanings of the word 'education' in the phrase 'adult education' and its two French versions available 'adult education' and 'adult education'. Following semasiological and onomasiological approaches relied on lexical semantics, we strive to apply the semasiological approach and present different meanings of 'education', 'éducation' and 'formation' in English and French, then to prepare their concept map, and to show, finally, that the concept map can be a useful tool in the operation to deal with translation of terms semantically contiguous. Indeed, concept mapping allows the translator to assure reliable reformulation of specialized terms in the target language, the realization of the consistency of the translated text and accurate transmission of the message source language target language.*

Keywords: *conceptual mapping, hierarchical taxonomy, semasiology, onomasiology, terminology.*

1. Introduction

Quand un traducteur veut traduire un texte spécialisé, il est obligé de choisir les équivalents précis reflétant le même sens dans la langue cible (LC), sinon le texte sera dépourvu de cohérence. Par exemple, dans la traduction d'un texte concernant la méthodologie de l'enseignement des langues ou la traductologie, les termes comme apprentissage et acquisition, correspondance et équivalences, automatisme et répétition, cognition et perception, éducation et formation, pédagogie et andragogie sont des termes qui demandent une traduction précise.

Lorsque nous nous sommes mis à traduire en persan un texte français spécialisé dans le domaine de la méthodologie de l'enseignement des langues, nous nous sommes très vite rendu compte que l'on ne respecte pas, nous semble-t-il, une distinction précise et claire en français entre « éducation » liée aux enfants et « formation » liée aux adultes. Comme l'anglais et le français sont

[1] **Mahmoud Reza GASHMARDI**, Université d'Isfahan, Iran.
gashmardi@fgn.ui.ac.ir

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

linguistiquement plus proches que le français et le persan, nous nous cherchons à vérifier l'équivalent des deux termes français en anglais en vue de déterminer leur domaine conceptuel, et finalement en donner une équivalence précise en persan. Après avoir fait une recherche préalable, nous avons compris que choisir leurs équivalents en persan exige une étude à part entière, et que la complexité terminologique en persan dépasse largement le cadre de cette étude. D'où la déviation totale de notre premier objectif (trouver une équivalence exacte de ces deux termes français en persan) pour faire une étude en sémantique lexicale pour en dessiner la carte conceptuelle en français et en anglais. En fait, la disparité et l'incohérence concernant ces deux termes dans les ouvrages français et anglais, nous a amené à faire une étude pour faire une mise au point.

Pour ce faire, nous devons trouver un texte français traduit en anglais ou le contraire. Et pour lever le doute sur la fidélité et la justesse de la traduction, nous nous appuyons sur les textes officiels des instances internationales traduits en plusieurs langues. En premier rang, ce sont l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (Unesco) et le Bureau International d'Education (Bie), deux instances internationales exerçant leurs activités dans le domaine culturel et éducatif qui attirent notre attention. Les rapport sont publiés dans plusieurs langues (anglais, français, espagnol, russe, arabe et chinois) ayant la valeur identique. Nous avons comparé le rapport de la 47^{e} session de Conférence Internationale de l'éducation (Unesco, 2004) avec sa version anglaise. Nous en avons choisi le quatrième atelier sous le nom de « Qualité de l'éducation et rôle clé des enseignants ». Le titre de la rubrique 6.1 est « Formation des enseignants et développement professionnel ». Dans la version anglaise, le même titre est traduit « Teacher education and professional development ». Tout au long de ce rapport, le terme français « formation » est considéré comme l'équivalent de l'anglais « education » ; sauf pour la formation continue. Cette dernière est traduite par « in-service training ».

Dans le même rapport, il y a des cas où l'emploi du mot « éducation » est identique dans la version anglaise[1]. Dans ce dernier exemple, le mot « éducation » est employé dans son sens général sans faire allusion à un public précis, ce qui est tolérable en français. Dans les lignes suivantes, nous trouvons une phrase dans laquelle l'équivalent anglais de « formation » est traduit par « training »[2]. Dans une autre source publiée par l'Unesco pour le Bie (Bhola, 1989), l'auteur se sert du

[1]Par exemple : « Dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, il est nécessaire de recruter un grand nombre de nouveaux enseignants pour développer le système éducatif et pouvoir ainsi assurer l'éducation pour tous », est traduit ainsi : « In many countries in Africa, Asia and Latin America a large number of new teachers is needed to expand the education system in order to provide for education for all ».

[2]« Ceux qui désirent améliorer leurs méthodes pédagogiques doivent trouver des formations adéquates ainsi que ceux qui voudraient approfondir les matières qu'ils enseignent », sa version anglaise « Those who would like to improve their teaching methods must find suitable training as well as those who would like to get a deeper knowledge of their teaching subjects ».

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

terme « éducation » en ce qui concerne l'enseignement des adultes ; ce qui se reflète bel et bien dans le titre sur la couverture du livre. Dans cet ouvrage, le terme « éducation » s'impose partout, rare est l'usage du mot « formation ». L'éducation, comme nous l'expliquerons dans les lignes suivantes, concerne davantage les enfants, et la formation correspond aux adultes.

Une dissonance cognitive se fait jour en raison de l'information inconsistante transmise par l'utilisation incorrecte d' « éducation » et de « formation » chez le traducteur. Une information inconsistante car la méthodologie de l'enseignement des enfants se précise par une appellation « éducation », et celle des adultes par une autre « formation ». Ainsi, le terme « éducation » nous rappelle une panoplie de théories et de conseils qui ressortent des particularités des enfants et, à la limite, des adolescents, et qui peuvent englober la période des premiers pas des enfants à l'école jusqu'au baccalauréat ; le mot « formation » englobe la période qui s'étale après le baccalauréat. Les élèves sont un public contraint, les adultes sont généralement volontaires et actifs dans leur formation. La finalité de l'éducation consiste à faire acquérir des savoirs et à socialiser, tandis que la formation viserait à développer les compétences professionnelles et personnelles. Les savoirs scolaires sont perçus comme étant essentiellement abstraits, les savoirs utilisés en formation s'efforceraient, eux, de répondre à des problèmes concrets.

Le problème sur lequel nous voulons insister ne se résume pas au fait qu'un traducteur n'arrive pas à trouver une bonne équivalence en LC pour le mot de la langue de départ (LD). Au contraire, il s'agit du cas d'un traducteur chevronné, capable de trouver presque spontanément les équivalents en LC. Le problème est comment le traducteur peut être sûr de la justesse de l'équivalence choisie, ou plus précisément, comment il peut vérifier son choix. Autrement dit, nous insistons sur le fait que le problème que nous voulons traiter dans cette étude concerne plutôt la reformulation (onomasiologie) et non la compréhension (sémasiologie).

Dans cet article, nous chercherons à savoir, d'après le texte officiel de l'Unesco, si le terme « education » en anglais peut être traduit indifféremment en français par « éducation » ou « formation ». En nous appuyant sur la sémantique lexicale, nous appliquerons la méthodologie de la carte conceptuelle. La carte conceptuelle se définit comme « une représentation graphique des concepts extraits, de manière plus ou moins intuitive, d'un texte ou ensemble de textes. (…) Elle est donc la représentation schématique du texte en ses éléments conceptuels constructifs » (Dancette & Halimi, 2005 : 554). La carte conceptuelle est également « une représentation graphique hiérarchisée, externe, de l'organisation interne des informations d'un texte ou d'un domaine dans la mémoire d'un sujet » (Nguyen & Tochon, 1998 : 221). Pour pouvoir créer la carte conceptuelle (Nguyen & Tochon, 1998; Dancette, 2003; Dancette & Halimi, 2005), nous privilégions l'approche onomasiologique, c'est-à-dire nous allons du concept aux mots. Dans les lignes suivantes, nous essayons de développer d'abord le cadre théorique de notre étude,

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

puis appliquer l'approche sémasiologique en présentant les différents sens des termes « education », « éducation », « formation » en anglais et en français, et ensuite de présenter leur carte conceptuelle selon l'approche onomasiologique.

2. Discussion

La traduction peut se définir par la transmission d'un message d'une langue à l'autre. Cette définition rejoint celle de la théorie interprétative ou théorie du sens de l'Ecole de Paris, selon laquelle « la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens » (Herbulot, 2004 : 307). La théorie interprétative se fonde sur le saisissement du sens d'un texte. Pour ce faire, le traducteur doit déstructurer le texte initial pour extraire le sens de LD, puis le verser dans la LC. Selon la théorie interprétative, « il s'agit de déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou réexprimer » (Herbulot, 2004 : 307). Il existe ainsi dans l'opération traductive deux actes, orale ou écrite : d'abord comprendre, ensuite dire. Le cadre conceptuel du modèle séquentiel de la traduction représente aussi deux étapes dans le processus de la traduction, la phase de compréhension et la phase de reformulation (Gile, 2005 ; Lagarde et Gile, 2011). La déverbalisation est une chose, mais les codes linguistiques de chaque langue reflètent des représentations cognitives particulières du monde, qui peuvent être tout à fait différentes d'une langue à l'autre. En fait, « chaque langue crée une image de la réalité, complète, et qui se suffit à elle-même. Chaque langue structure la réalité à sa façon et, par là même, établit les éléments de la réalité qui sont particuliers à cette langue donnée » (Mounin, 2008 :44).

Une question se pose : comment une langue peut-elle structurer la réalité du monde ? Sans parler de priorité de la forme selon les structuralistes, ou du sens selon les cognitivistes, on peut prétendre que pour un traducteur, le mot constitue l'entrée du sens, sans oublier l'importance de la pragmatique, du contexte, de la texture et de la culture. Nous voulons insister sur ce point que le mot est « l'univers entier, ou du moins l'ensemble des expériences catégorisées linguistiquement » (Delbecque, 2006 :48). La compréhension d'un mot se fait après l'accès à son concept. Un mot sans concept est incompréhensible (Launay, 2006 : 7-13). Le travail essentiel du marchand du sens (le traducteur) est de créer une image de la réalité du monde, de LD en LC. C'est une tâche extrêmement difficile dans la mesure où il y a des notions propres à une langue, à ses références cognitives, sociologiques, linguistiques et extralinguistiques. Certes, comme cela a été dit, la connaissance du lexique prend sens à côté des connaissances pragmatiques, contextuelles et culturelles.

On peut également définir l'acte traductif d'après les différentes visées théoriques. La traduction « désigne toute forme de 'médiation interlinguistique', permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes »

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

(Ladmiral, 2010 : 11). L'une des définitions à laquelle nous adhérons se traduit par la formulation suivante : « selon l'approche cognitive, le processus de traduction se définit essentiellement par le traitement de l'information contenue dans le texte à traduire et par sa mise en relation avec les connaissances antérieures (linguistiques et extralinguistiques) » (Dancette & Halimi, 2005 : 548). Un traducteur cherche à trouver une définition claire d'un terme spécialisé. Le circuit textuel assure le traducteur de la justesse de l'équivalence choisie. Si la compréhension du texte est erronée, les référents cognitifs du traducteur seront déviés. De ce fait, si le référent cognitif du terme « éducation » est lié à l'enseignement des enfants dans l'esprit d'un traducteur, et si ce terme est utilisé pour désigner l'enseignement des adultes, cela engendre une sorte de dissonance cognitive chez le traducteur (Festinger, 1975 ; Beauvois & Joule, 1996 ; Cooper, 2007 ; Domiani, 2007) causée par une nouvelle information en conflit avec une connaissance déjà établie. Pour réduire la dissonance cognitive, le traducteur est obligé de chercher dans les dictionnaires pour se justifier sur l'équivalence qu'il en propose en LC. Cette dissonance cognitive affecte également la compréhension d'un lecteur spécialiste en la matière.

Le problème de l'équivalence et de la dissonance cognitive peuvent s'exprimer par la phrase suivante concernant les difficultés d'élaborer des dictionnaires multilingues : « Si A de L1 (langue 1) est équivalent à α de L2 (langue 2) et si A de L1 est équivalent à β de L2 alors que α de L2 n'est pas synonyme de β de L2, c'est que probablement A de L1 possède deux sens qui devraient être différenciés par deux entrées distinctes au sein du dictionnaire » (Van Campenhoudt, 2004 : 156). C'est le problème qu'un traducteur rencontre couramment lorsqu'il est en train de traduire, cela d'autant plus fort quand il s'agit d'un texte spécialisé. D'où la problématique de cette étude. En fait, « education » en anglais est équivalent à « éducation » et à « formation » en français, mais ces deux derniers ne sont pas synonymes. De nos jours, le domaine conceptuel de « education » en anglais se différencie de « éducation » dans certaines rubriques. Autrement dit, le transfert sémantique (Starets, 2008: 151-163) ne se fait pas entièrement, et il engendre une polysémie problématique en français qui s'éloigne de son acception initiale en anglais. Nous essayons de le montrer ainsi :

Anglais (L1) Français (L2)

(A de L1) education = éducation (α de L2)

(A de L1) education = formation (β de L2)

éducation (α de L2) ≠ formation (β de L2)

Français (L1) Anglais (L2)

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

(A de L1) formation = education (α de L2)

(A de L1) formation = training (β de L2)

education (α de L2) ≠ training (β de L2)

Comme le domaine conceptuel abordé dans cet article concerne la méthodologie de l'enseignement des langues, nous choisissons le terme « enseignement » comme un hypéronyme qui peut englober l'éducation et la formation. Le principe d'équivalence (Van Campenhoudt, 2004 : 155-157) peut donc s'exprimer par les tableaux suivants :

Tableau 1

Grille sémique des équivalents anglais et français du terme « éducation »

	Enseignement aux enfants	Enseignement aux adultes	Enseignement à l'école	Enseignement à l'université	Enseignement à l'entreprise
Education (en français)	+	0	+	0	0
Education (en anglais)	+	+	+	+	+

Tableau 2

Grille sémique des équivalents anglais et français du terme « formation »

	Enseignement aux enfants	Enseignement aux adultes	Enseignement à l'école	Enseignement à l'université	Enseignement à l'entreprise
Formation (en français)	0	+	0	+	+
Training (en anglais)	0	+	0	0	+

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

Ces deux tableaux nous montrent que, malgré les points communs, la portée sémantique des termes n'est pas identique dans toutes les catégories. Pour parvenir à atténuer ce genre de problème qui rend difficile la tâche d'un traducteur, nous supposons que la carte conceptuelle (Nguyen & Tochon, 1998 ; Dancette, 2003 ; Dancette & Halimi, 2005) améliorée par les approches sémasiologique et onomasiologique que nous aborderons dans les lignes suivantes s'offre comme une bonne stratégie traductive.

En effet, la carte conceptuelle peut aider le traducteur à prendre une connaissance du mot plus conforme à la réalité notionnelle et au réseau sémantique du texte, et à visualiser schématiquement des concepts liés aux termes pivots et prototypiques. La connaissance est « le résultat d'une interaction de notre système de perception et d'analyse avec le monde référentiel. (…) En outre, toutes les formes de représentation des connaissances sont fondées sur la Langue. (…) Ainsi, la Langue, et plus particulièrement le lexique, est au cœur des connaissances » (Lethuillier, 2003 : 385). Notre connaissance est donc basée sur les mots, et pour le traducteur sur le lexique de LD et de LC.

La terminologie et la lexicologie sont deux domaines inter reliés (Thoiron & Béjoint, 2010) qui ne sont pas le domaine de recherche propre d'un traducteur. Le traducteur n'est ni un terminologue qui fait « un tri parmi les unités qui se succèdent dans un texte pour ne retenir que celles qui ont un lien avec le domaine qu'il est en train de décrire », ni un lexicographe « qui s'intéresse potentiellement à toutes les unités lexicales » (L'Homme, 2005 : 1114 ; v. Goffin, 2010). Malgré tout, le traducteur est obligé de chercher toutes les unités lexicales en espérant bien saisir le sens d'un terme de LD, d'une part, et de faire un tri parmi les unités qui sont proches de son domaine et de le reformuler en LC, d'autre part (Humblé, 2010). Mais nous avons l'idée que pour trier et délimiter les concepts d'un terme, il vaut mieux qu'un traducteur suive le parcours d'un terminologue. Comme il arrive qu'un terme soit pluridimensionnel ou multidimensionnel, un terminologue vérifie la dimension du concept selon une visée particulière qui concerne les critères de choix des caractères conceptuels du domaine en question (Baraké, 2008 : 910-914). Dans une démarche purement lexicologique, les approches sémasiologique et onomasiologique se combinent (Delbecque, 2006 : 70-71). Il nous semble que dans une démarche traductive, il est légitime de distinguer l'approche sémasiologique de celle d'onomasiologique (Collet, 2009).

La polysémie est un écueil parfois infranchissable pour le traducteur. Nous avons dit que la cartographie conceptuelle est un moyen à la disposition du traducteur. Pour qu'elle soit plus pratique pour un traducteur confronté à la polysémie et synonymie d'un terme spécialisé, nous étudierons les approches sémasiologique et onomasiologique.

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

3. L'approche sémasiologique

L'approche sémasiologique s'impose au début du processus traductif, au moment où le traducteur est en phase de déverbalisation. La déverbalisation se fait pour la compréhension d'un terme. Pour avoir l'accès à un texte en LC, il faut déchiffrer les termes. Pour ce faire, le traducteur cherche le sens d'un terme dans un dictionnaire. De cette manière, le traducteur se sert d'un dictionnaire pour entrer dans les différents sens du mot. Le traducteur suit ainsi une démarche sémasiologique (départ du mot vers les concepts) pour déverbaliser et comprendre le texte en LD. Dans une démarche sémasiologique, le traducteur est opposé aux problèmes de polysémie et d'homonomie.

Suivant l'approche sémasiologique, nous cherchons les sens des termes en question dans différents dictionnaires. Les recherches étymologiques et sémantiques, en français et en anglais, apporteront des réponses et des éclaircissements sur la justesse de choix des deux termes. Etymologiquement, le mot « formation » est plus ancien qu'« éducation » (Dictionnaire étymologique de la langue française, 1994 : 213 et 271). Sont utilisés pour la première fois, d'après certains dictionnaires, le terme « formation » au XII^{è} s., et « éducation » au XV^{è} siècle[1]. « Education », emprunté du latin « educatio », signifiait premièrement « action d'élever des animaux, des plantes » et ensuite « action d'élever et de nourrir des enfants » (Le Dictionnaire Universel d'Antoine Furetière). « Education » est même définie dans The Oxford English Dictionary (1991, V. III : 44.*)* ainsi : « Le processus de nourrir ou d'élever un enfant ou un jeune, et un animal ».

Avant de parler de la nouvelle notion de « éducation », nous tenons à signaler qu'il existe la même évolution pour « formation ». « Formation », emprunté du latin « formatio », a été uniquement utilisé, dans cinq sens principaux que nous utilisons aujourd'hui, mais qui ne sont pas proches de ce dont il s'agit dans notre propos :

a) Action par laquelle une chose se forme, est formée, produite. Ex. : la formation de l'enfant dans le sein de sa mère ;

b) Action de former, d'organiser, d'instituer. Ex. : la formation d'un régiment ;

c) La manière dont une chose s'est formée. Ex. : la formation des espèces, la formation du génitif, la formation de la langue française ;

d) Le résultat de l'action par laquelle une chose se forme. Ex. : une formation géologique ;

[1] « En français, on parle pour la première fois de l'éducation dans un manuscrit de 1498 (...). En anglais, le mot « education » apparaît pour la première fois en 1530. (...). Il faut attendre encore un siècle pour que l'idée d'éducation se manifeste dans l'univers espagnol » (Illich, 1980 : 199).

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

e) Le résultat de l'action de former. Ex. formation en ligne. (Goguelin, 1983 : 9-10)

Il est peut-être vrai que le terme « formation » n'est employé comme « instruction » que dans la rubrique « militaire » du *Larousse* en 8 volumes, en 1908 ; il convient pourtant de noter que le verbe « former », dans le *Dictionnaire d'Antoine Furetière*, a été défini comme « dresser, instruire, proposer des exemples à imiter ». Il en va de même pour *Littré* qui, en 1967, n'a pas introduit la notion d'instruction sous l'entrée de formation ; mais dans le même dictionnaire, le verbe « former » est défini comme « être dressé, élevé, instruit » (Littré, Dictionnaire de la langue française, 1991, T. 3, 2572-2574). On remarque que la forme pronominale du verbe « former » signifie, en 1688, « s'instruire, se cultiver » (Dictionnaire historique de la langue française, 1993 : 816.).

Il ne faut pas oublier que le terme « éducation » n'a pas gardé, de nos jours, beaucoup de marques de son sens étymologique (élevage des animaux et alimentation des enfants). Au XVI^{è} siècle, il y avait des querelles sur ce que les clergés ecclésiastiques disaient sur la création de l'homme, et sur sa prédestination. Ensuite, dès le XVII^{è} siècle, on s'accorde sur un point : l'homme naît inapte à la vie sociale. Il faut en conséquence le préparer en lui proposant une éducation. C'est ainsi que l'éducation est devenue l'opposé de la compétence acquise dans la vie quotidienne, qu'elle finit par signifier une méthode de traitement plutôt que le simple savoir des faits de l'existence et la capacité de se servir des outils qui façonnent la vie concrète de l'homme. Plus précisément, selon *The International Encyclopedia of Education*, l'histoire de l'éducation en tant que discipline académique remonte presqu'à 200 ans[1]. C'est à partir de cette date que l'emploi de « éducation » porteur du sens dont nous utilisons actuellement s'est fait jour au fur et à mesure. Plus tardivement, le terme « formation » s'emploie aussi à propos de l'éducation d'un être humain et, spécialement (v. 1930), pour désigner l'ensemble des connaissances dans un domaine.

Au XX^{è} siècle, ces deux termes sont expliqués dans tous les dictionnaires français selon leur sens nouveau. Nous remarquons une tendance nette et certaine à considérer le mot « éducation » comme lié prioritairement à des enfants. La « formation » attribue une spécialité à une personne n'étant visiblement pas un enfant qui n'a pas encore reçu son enseignement général. Si on accepte que d'après un point de vue philosophique, l'éducation se définit comme un « passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte, de la dépendance à l'autonomie, de l'inachèvement à l'épanouissement dans la pleine actualisation des capacités » (Legendre, 1993 : 437.), on peut confirmer que l'éducation concerne une personne ayant un âge avant

[1] En outre, il est ajouté dans cette encyclopédie que : « Education comme une discipline scientifique indépendante est établie d'abord à propos d'inspiration pédagogique évoquée par J.J. Rousseau _ spécialement dans *Emile ou* de l'éducation (1762) » (The International Encyclopedia of Education, 1994 V. III : 1720).

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

celui d'adulte. Une définition affirmant que le public jeune est visé par « éducation » est la suivante : « L'éducation est l'ensemble des actions et des influences exercées volontairement par un être humain sur un autre être humain, en principe par adulte sur un jeune, et orienté vers un but qui consiste en la formation dans l'être jeune des dispositions de toute espèce correspondant aux fins auxquelles, parvenu à maturité, il est destiné » (Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, 1994 : 317-318).

Dans les dictionnaires anglais, les définitions concernant « éducation » sont quasi analogues. Dans *The Oxford English Dictionary*, six rubriques sont consacrées à la définition de formation. Les cinq rubriques sont similaires à celle des dictionnaires français : « 1. L'action ou le processus de former (..) ; 2. L'objet formé (...) 3. La manière par laquelle une chose est formée b(...) ; 4. Mil. Un arrangement ou disposition des troupes (...) ; 5. Géol. (...) » (The Oxford Englishe Dictionary, 1991, V. VI : 85-86). A propos de la sixième rubrique, on fait brièvement allusion à « formation » comme un stage : « 6. comme formation-stage : formation de danse, une variété (compétition) des danses de bal dans lesquelles les membres d'un groupe dansent en formation à travers des séries de routines », qui n'englobe pas la proportion sémantique que nous assignons à « formation » en français. Dans *The Encyclopedia Americana*, « formation » est uniquement définie d'après sa notion géologique : « a grouping of rocks within the earth's that can be considered as a geological unit. Such units are used in reparing geological maps of an area) » (1993, T. 11: 602), et dans Oxford Advenced Learner's *Encyclopedic Dictionary*, sous trois rubriques : « 1. Organisation et développement (de qqch.) ; 2. Objet qui est formé (...) ; 3. Arrangement particulier [mil] (...) ».

Il est vrai que dans les dictionnaires bilingues français-anglais est donné comme équivalent du terme « formation » « training and education ». En sachant que l'équivalent de « formation » en anglais est « training », ce dernier est défini ainsi : « (...), ce qui est offert dans une classe académique est automatiquement défini comme éducation et ce qui est offert dans des centres de formation comme « formation » (The International Encyclopedia of Education, 1994, V. XI : 6412). Dans le même dictionnaire, sous une rubrique intitulée « Différence entre éducation et formation » (*Difference Between Education and Training*), on s'efforce d'en clarifier la notion diversifiée par exemple comme : « Si on apprend le français à l'école, il est supposé d'être « éducation » ; lorsqu'une organisation enseigne le français à ses fonctionnaires qui vont partir à l'étranger, est-il donc « formation? » (*Ibid.* p. 6413). Quelques lignes après, une explication est donnée sur la divergence existant entre ce que fait le formateur (the instructor) et l'éducateur (the teacher) : « L'explication est parfois donnée qu'en formation, le formateur commence avec l'intention d'offrir les habiletés pratiques et qu'en éducation, l'enseignant est plus concerné par les [habiletés] « fondamentales » (*Ibid.*, p. 6413). En dépit de cette distinction, nous assistons à l'emploi massif et continuel du mot « éducation » pour un public adulte dans la littérature anglo-saxonne. Aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, on continue d'utiliser de

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

préférence l'expression « adult education », en France, en Espagne, en Italie, celle de formation des adultes (Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, 1994 : 62).

Après avoir fait une recherche sémasiologique pour comprendre la polysémie de « education », de « formation » et de « éducation », dans les dictionnaires français et anglais, le traducteur arrivera à ces résultats :

Formation

a. Action de former; processus entraînant l'apparition de quelque chose qui n'existait pas :
   La formation d'un abcès. La formation d'une équipe.
b. Développement et modification de l'organisme qui rend l'individu capable d'exercer les fonctions de reproduction.
c. Action de former quelqu'un intellectuellement ou moralement
   La formation du goût.
d. Action de donner à quelqu'un les connaissances nécessaires à l'exercice d'une activité
   La formation des cadres.
e. Ensemble de ces connaissances :
   Avoir une bonne formation technique. Il est médecin de formation.
f. Ce qui est formé (dans des sens et expressions techniques)
   Des formations nuageuses.
g. Groupement de personnes
   Les formations politiques. Une formation de jazz.
h. Aéronautique
   Dans l'A.L.A.T., ensemble d'appareils placés sous les ordres d'un chef, le commandant de formation, dans le but d'exécuter une mission déterminée. (La patrouille est la plus petite formation.)
i. Anatomie
   Ensemble constitué par différents éléments anatomiques ayant la même fonction.
j. Chorégraphie
   Ordonnance particulière prise par un groupe de danseurs ou de gymnastes ; dessins spatiaux que leurs évolutions déterminent devant le spectateur.
k. Géologie
   Unité lithostratigraphique de base constituée d'un ensemble de couches géologiques.
l. Linguistique
   Synonyme de forme.
m. Militaire
   Élément ou détachement d'une force militaire. Disposition que peut prendre une troupe sur le terrain, une flotte en mer, un groupe d'aéronefs.

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

Education

a. Art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie:
L'éducation des enfants
b. Action de former et d'enrichir l'esprit d'une personne :
Éducation et culture
c. Initiation d'une personne à un domaine de connaissances, à une activité ou une discipline particulière.
Éducation artistique, littéraire, professionnelle, religieuse, scientifique.
d. Développement donné à un sens, au corps ou à une faculté par un entraînement et des exercices appropriés.
Éducation de la volonté.
e. Art d'élever ou de dresser des animaux domestiques.
Éducation des abeilles, des vers à soie
f. Mise en œuvre de moyens propres à développer méthodiquement une faculté, un organe
Éducation du goût.
g. Connaissance et pratique des bonnes manières, des usages de la société ; savoir-vivre
Manquer d'éducation. Faire l'éducation de quelqu'un

Dans les dictionnaires anglais, les mots « formation » et « education » et « training » sont définis ainsi:

Formation

a. the action of forming or process of being formed
the formation of the Great Rift Valley
b. structure or arrangement of something
a cloud formation
c. formal arrangement of aircraft in flight or troops
a battle formationthe helicopters hovered overhead in formation
d. *Geology*an assemblage of rocks or series of strata having some common characteristic.
e. the way something is naturally made or the way it has been arranged
a rock formation
cloud formations
f. the development of something into a particular thing or shape
the formation of a crystal

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

Education

a. The process of nourishing or rearing a child or young person, an animal.
b. The process of 'bringing up' (young persons); the manner in which a person has been 'brought up'; with reference to social station, kind of manners and habits acquired
c. The systematic instruction, schooling or training given to the young in preparation for the work of life; by extension, similar instruction or training obtained in adult age. Also, the whole course of scholastic instruction which a person has received.
d. the process of teaching or learning in a school or college, or the knowledge that you get from this
As a child he received most of his education at home.
It's a country which places great importance on education.
She lectures in education (= the study of education) at the teacher training college.
It's important for children to get a good education.

Training

a. the process of learning the skills you need to do a particular job or activity.
a training course
a teacher-training college
New staff have/receive a week's training in how to use the computers.
b. be in training for *sth*.
to exercise a lot and eat particular food in order to prepare yourself for a competition
c. be good training for sth.
to be a useful experience that will be helpful when doing a particular thing in the future
His experience as a teacher was good training for parenthood.

Ce n'est qu'un exemple des définitions des ces termes. La liste n'est pas fermée, on peut y ajouter selon les autres dictionnaires français et anglais. Devant une panoplie de sens différents des termes, le traducteur n'a qu'à choisir le(s) sens le(s) plus proche(s) du thème général de son texte. Le traducteur peut comprendre que les sens « d » et « e » de « formation », « a » et « b » de « éducation » en français, et les sens « c » et « d » de « education », et « a » de « training » en anglais sont liés ; il doit réfléchir autour de ces sens. Il faut ajouter que saisir le sens d'un terme est une chose mais la reformulation ou la traduction dans une autre langue en est une autre. Cela vaut dire encore une fois que la phase sémasiologique

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

peut aider le traducteur à comprendre le sens des termes en question, mais s'il veut créer leurs cartes conceptuelles, il peut utiliser l'approche onomasiologique.

4. L'approche onomasiologique

L'approche onomasiologique s'impose lorsque le traducteur a réussi à déverbaliser et à comprendre le texte. Une fois qu'il sait le sens des termes en LD, il s'efforce de transmettre sa compréhension du texte en LC, car « traduire, c'est comprendre dans le but de permettre à d'autres de comprendre » (Papavassiliou, 2007 : 30). Il lui faut donc respecter une démarche opposée à la démarche sémasiologique. Pour reformuler un texte en LC, le traducteur qui a déjà commencé sa démarche traductive par la recherche des significations des termes, entre dans la phase de reformulation et se préoccupe de transmettre les concepts en LC ; c'est le début de la démarche onomasiologique (départ du concept vers le mot) :

> « Le but essentiel de l'analyse onomasiologique est cependant de mettre à jour la structure sous-jacente d'un ensemble de mots conceptuellement proches, c'est-à-dire de découvrir comment appelé un champ lexical. Un champ lexical est constitué d'un ensemble de mots qui désignent des entités appartenant à un même domaine conceptuel. (…) Un domaine conceptuel peut à son tour être défini comme étant un champ cohérent de notre univers fait de conceptions et d'expériences. » (Delbecque, 2006 :62).

Le traducteur doit sélectionner les sens qui concernent le domaine conceptuel lié au thème de son texte à traduire (pour nous, la méthodologie de l'enseignement des langues). Si le traducteur veut faire une carte conceptuelle selon l'approche onomasiologique, il est obligé de faire une taxinomie hiérarchisée comportant hypéronyme, niveau de base, hyponyme (Delbecque, 2006 :61-70). Dans une première étape, il faut préparer la classification de domaines conceptuels : le niveau générique, le niveau de base et le niveau spécifique. L'enseignement est un concept qui englobe la formation et l'éducation. Nous proposons le tableau suivant :

Tableau 3
Classification de domaines conceptuels

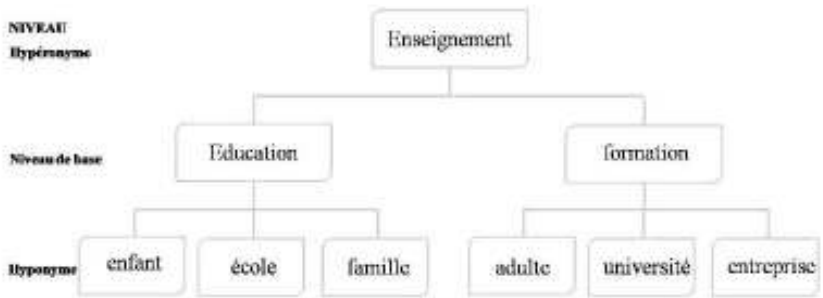
Niveau	Domaines conceptuels	
Niveau générique	Enseignement	Enseignement
Niveau de base	Formation	Education
Niveau spécifique	Adultes, université, entreprise	Enfant, école

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

En comparant des multiples rubriques des dictionnaires, le traducteur peut se dessiner un parcours plus sûr pour la compréhension des termes de LD et pour leurs reformulations en LC. Ce tableau conduit le traducteur à se concentrer sur les sens qui se classifient dans le domaine conceptuel concernant les termes spécialisés. Autrement dit, il sera en mesure de se pencher sur le sens qui concerne directement le domaine conceptuel, et d'en écarter les sens qui s'y éloignent. Ce tableau montre que la formation et l'éducation sont deux niveaux de bases liés au niveau générique «enseignement», et qu'ils se différencient au niveau spécifique.

La classification de domaines conceptuels ne peut pas créer un champ lexical pour le traducteur. Pour découvrir le champ lexical, il faut préciser la place des termes dans le domaine conceptuel. On classifie les termes du général à spécifique, du haut en bas. Cela aide le traducteur à schématiser le champ sémantique et à dessiner le champ lexical. Pour ce faire, nous utilisons la taxinomie hiérarchisée. Nous proposons les figures suivantes :

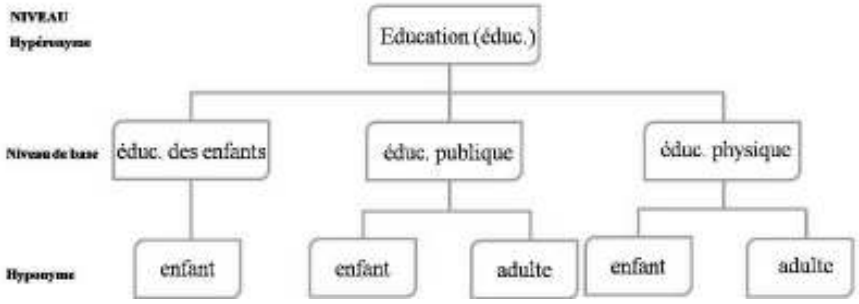
Figure 1 : Taxinomie hiérarchisée de l'enseignement



Dans la figure 1, « enseignement » est considéré comme hypéronyme, et « éducation » et « formation » comme niveau de base. Selon notre domaine conceptuel (la méthodologie de l'enseignement des langues), dans le niveau de l'hyponymie, sont présentés le public à qui ces deux termes s'adressent et le lieu où ils peuvent se réaliser.

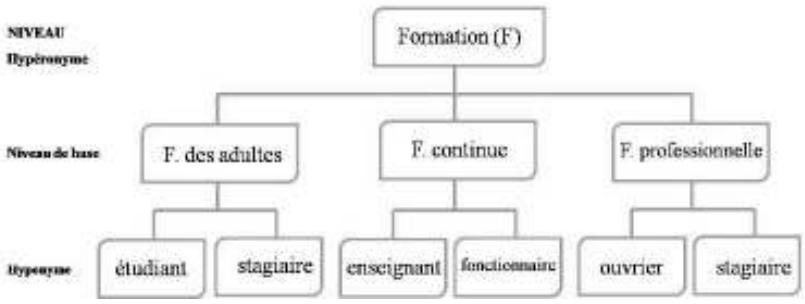
BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

Figure 2 : Taxinomie hiérarchisée de l'éducation (en français)



La figure 2 montre bien que si on met « éducation » au niveau d'hypéronyme, pour avoir une vision plus détaillée des niveaux de base et d'hyponyme, on peut voir plusieurs catégories conceptuelles de l'éducation. Par rapport aux niveaux de base proposés, on remarque qu'au niveau d'hyponymie, il y a le public enfant et adulte, « car dans la pédagogie contemporaine, l'éducation a une signification très large et vise la totalité de la personne » (Mialaret, 1979 : 192), ce qui n'est nettement pas le cas pour « formation ». D'après cette vision totalitaire de l'éducation, il serait impossible de rapprocher, de remplacer l'un par l'autre et d'unifier ces deux termes. Il peut en résulter que lorsqu'il s'agit du terme « éducation » dans son concept général, il peut s'adresser aux enfants ou aux adultes ; mais lorsqu'il s'agit de l'expression « éducation des enfants », le public visé n'est que l'enfant.

Figure 3 : Taxinomie hiérarchisée de la formation (en français)

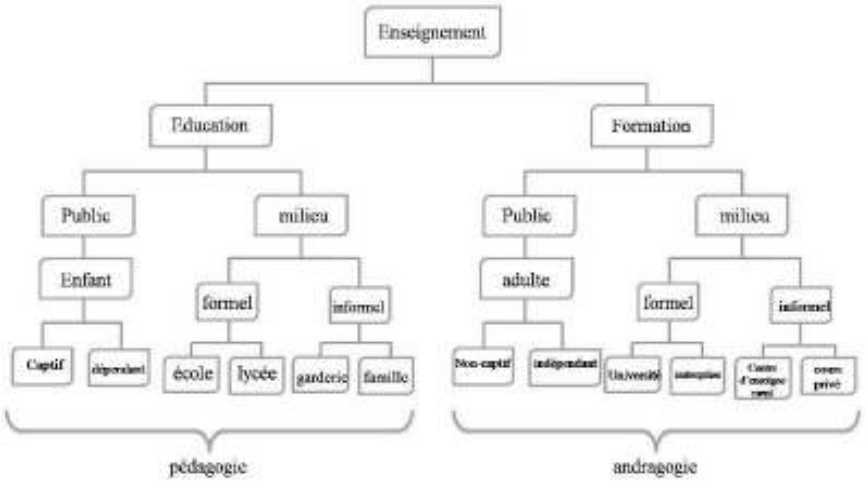


La figure 3 nous montre bien que le terme « formation » concerne le jeune adulte et adulte.

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

La taxinomie hiérarchisée montre une démarche qui va de la généralisation vers la spécialisation. Une pensée divergente (Fontanet, 2005) impose au traducteur d'élargir le champ lexical et d'y ajouter d'autres hyponymes pour mieux identifier et sélectionner le terme en question. Ainsi dire, nous proposons le tableau suivant qui montre la carte conceptuelle des termes « éducation » et « formation »:

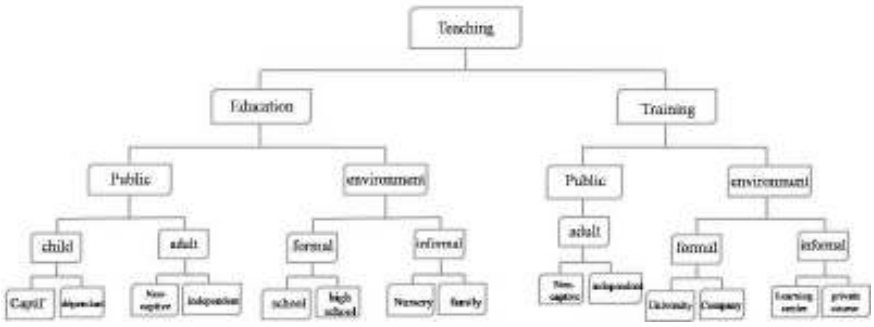
Figure 4 : Carte conceptuelle de « éducation » et « formation » en français



La figure 4 prouve que les termes « éducation » et « formation » sont liés à deux approches différentes : l'un à la pédagogie et l'autre à l'andragogie. La première concerne l'enseignement/apprentissage des enfants, et la deuxième celui des adultes. Or, selon la carte conceptuelle de ces deux termes, le traducteur se rassure qu'il faut faire une distinction entre « éducation » et « formation », que ces deux termes ne peuvent pas s'employer, au moins en français, l'un à la place de l'autre. Ainsi, la traduction de l'expression « adult education » en « éducation des adultes » n'est pas acceptable en français.

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

Figure 5 : Carte conceptuelle de « education » et « training » en anglais



La figure 5 nous indique bien que dans la cartographie conceptuelle de « education » en anglais, l'adulte et l'enfant sont concernés sans distinction ; ce qui n'est pas le cas pour « éducation » en français. Or l'expression « adult education » s'emploie en anglais sans aucune confusion sémantique, et peut être considérée comme équivalent de « formation des adultes » en français. Mais l'expression de « éducation des adultes » n'est pas acceptable.

Conclusion

La cartographie conceptuelle est utile pour comprendre le sens d'un terme ou d'une expression. Lorsqu'un traducteur rencontre la dissonance cognitive engendrée par une ambigüité sémantique entre deux éléments référentiels incompatibles ou parfois contradictoires, les approches sémasiologique et onomasiologique peuvent jouer le rôle de révélateur de vrai sens d'un terme. L'approche sémasiologique favorise la compréhension du sens d'un terme en fouillant dans les dictionnaires. La seule compréhension du sens d'un terme spécialisé polysémique ne peut pas aider le traducteur à transmettre le message dans la LC. L'approche onomasiologique est un outil efficace pour tracer la carte conceptuelle d'un terme spécialisé polysémique. Pour écarter l'ambiguité sémantique entre « education » en anglais et « éducation » et « formation » en français, dans les expressions « adult education », « éducation des adultes » et « formation des adultes », nous avons appliqué la cartographie conceptuelle en s'appuyant sur l'approche onomasiologique en vue de montrer la différence entre le concept « éducation » et « formation » en français, et une certaine confusion en anglais pour « education » qui concerne à la fois l'enfant et l'adulte. Il semble que pour l'anglais, la matière à enseigner et le lieu où on enseigne sont plus importants que le public. Par contre, pour le français, le public à qui on s'adresse est plus important. D'après cette étude, l'utilisation de l'expression « éducation des

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

adultes » à la place de « formation des adultes » est étymologiquement et onomasiologiquement inacceptable, car la carte conceptuelle du terme « éducation » en français n'a pas de lien avec l'adulte.

Bibliographie

Baraké, R., 2008, « La pluridimensionnalité du concept. Approche terminologique du domaine de la spatiologie », *Meta*, 53 (4): 907-915.
Beauvois, J.-L. et Joule, R.- V., 1996, *a Radical Dissonance Theory*, Angleterre, Taylor & Francis
Bhola, H. S., 1989, *Tendances et perspectives mondiales de l'éducation des adultes*, UNESCO (B.I.E.).
Collet, T., 2009, « La manière de signifier du terme en discours », *Meta*, 54 (2): 279-294.
Cooper, J., 2007*, Cognitive dissonance: fifty years of a classic theory*, Angleterre, SAGE
Dancette, J., 2003, « L'élaboration de la cohérence en traduction; le rôle des référents cognitifs », *TTR,* 16(1): 141-159.
Dancette, J. et Halimi, S., 2005, « La représentation des connaissances ; son apport à l'étude du processus de traduction », *Meta*, 50 (2): 548-559.
Delbecque, N., 2006, *Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles, De Boeck Duculot.
Dictionnaire de la langue française, Littré, 1990, Paris, LGF.
Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, 1994, Paris, Nathan,.
Dictionnaire étymologique de la langue française, 1994, Paris, P.U.F.
Dictionnaire historique de la langue française, 1993, Paris, Le Robert.
Domiani, C., 2007, *La "transréconciliaion", un mode de réduction de la dissonance cognitive compatible avec la théorie de la dissonance cognitive*, Canada, Patrimoine de l'édition.
Festinger, L., 1975, *A theory of cognitive dissonance*, USA, Stanford University Press
Fontanet, M., 2005, « Tempd de créativité en traduction », *Meta*, 50 (2): 432-447.
Gile, D., 2005, *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris, P.U.F.
Goffin, R., 2010, « Interlinguistique et Terminologie : un bref regard en arrière », *Meta,*. 55 (1): 119-126.
Goguelin, P., 1983, *La formation continue des adultes*, Paris, P.U.F.
Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1983, Paris, Larousse.
Herbulot, F, 2004, « La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne », *Meta,* 49 (2): 307-315.
Humblé, Ph., 2010, « Dictionnaires et traductologie : le paradoxe d'une lointaine proximité », *Meta*, 55(2): 329-337.
Illich, I., 1980, *Une société sans école,* (traduit par G. Durand), Paris, Editions du Seuil.
International Encyclopedia of Education, 1994, Elsevier Science.
L'Homme, M-C., 2005, « Sur la notion de "terme" », *Meta*, 50 (4): 1112-1132.
Ladmiral, J-R., 2010, *Traduire : théorème pour la traduction*, Paris, Gallimard.
Lagarde, L. et Gile, D., 2011, « Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire », *Meta*, 56 (1): 188-199.
Launay, M. de, 2006, *Qu'est-ce que traduire ?,* Paris, Librairie Philosophique J. VRIN.
Le Dictionnaire Universel d'Antoine Furetière, 1984, Paris, Le Robert.
Legendre, R. & al., 1993, *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Montréal-Paris, Guérin-Eska.

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

Lethuillier, J., 2003, « L'enseignement des langues de spécialité comme préparation à la traduction spécialisée », *Meta*, 48 (3): 379-392.
Mialaret, G. sous la direc. de, 1979, *Vocabulaire de l'Éducation*, Paris, P.U.F.
Mounin, G., 2008, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
Nguyen, T.C.Ph. et Tochon, F.V., 1998, « Influence comparée de la carte de concepts et du résumé sur la compréhension et la production orales durant l'interprétation consécutive », *Meta*, 43 (2): 220-235.
Oxford Advenced Learner's Encyclopedic Dictionary, 1993, Oxford, Oxford University Press.
Papavassiliou, P., 2007, « Traductologie et sciences cognitives : une dialectique prometteuse », *Meta*, 52 (1): 29-36.
Starets, M., 2008, *Principes linguistiques en pédagogie des langues, un traité de linguistique appliquée,* Laval, PUL.
The Encyclopedia Americana International Edition, 1993, USA.
The Oxford Englishe Dictionary, 1991, Oxford, The University Press.
Thoiron, Ph. et Béjoint, H., 2010, « La terminologie, une question de termes ? », *Meta*, 55 (1): 105-118.
Trésor de la langue française, 1979, Paris, Edition du Centre National de la Recherche Scientifique.
Unesco, 2004, « Une éducation de qualité pour tous les jeunes : défis, tendances et priorités », Conférence Internationale de l'éducation, 47^{e} session, Genève, 8-11 septembre.
Van Campenhoudt, M., 2004, « Réseau sémantique et approche componentielle des bases de données lexicales multilingues », *International Journal of Lexicography*, 17 (2): 155-160.

BDD-A13342 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)